

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 30

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

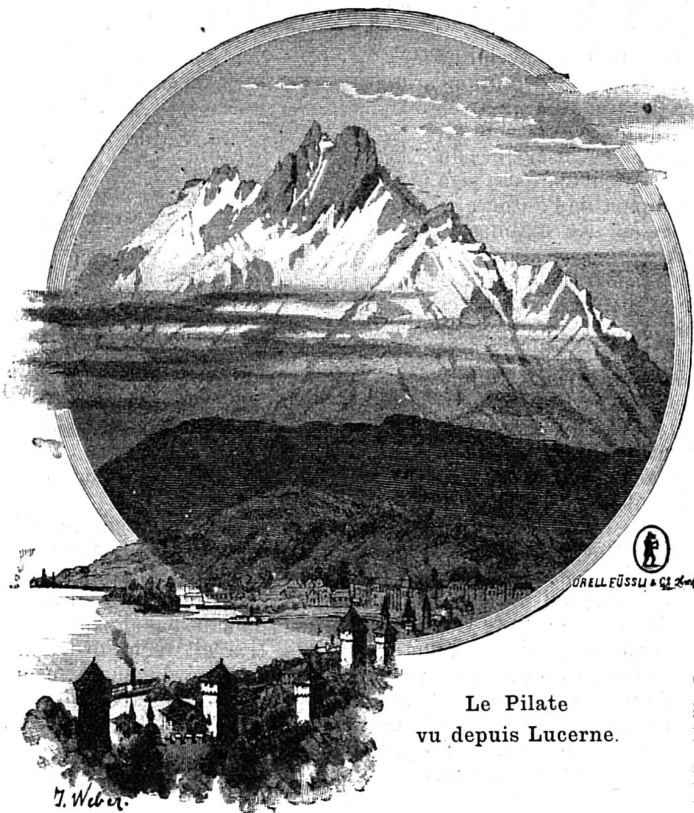
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Pilate
vu depuis Lucerne.

LE PILATE

An pour an des milliers d'habitants des villes et de la plaine voyagent en Suisse, les uns pour chercher le repos, les autres pour se distraire et pour voir des choses nouvelles.

Lucerne tient une place première comme rendez-vous de touristes. La situation ravissante de cette ville au bord du lac des Quatre-Cantons donne occasion à de nombreuses excursions. Pour arriver aux différentes rives du beau lac et au pied de montagnes séduisantes, les bateaux à vapeur forment un moyen charmant.

Dès l'arrivée à Lucerne l'œil est frappé par la silhouette bizarre d'une montagne rocheuse. C'est le « Pilate » dont la pyramide raide et hautaine s'élève à la hauteur considérable de plus de 2000 mètres. L'ascension de cette montagne est des plus intéres-

santes et mène le voyageur dans les régions alpestres si attrayantes d'aspect et de caractère. L'air y est plus pur et les plantes y prennent des couleurs plus vives.

Depuis la station Pilatus-Kulm des chemins très bien entretenus mènent à trois sommets du Pilate : à l'Etzel, l'Oberhaupt et le Tommlishorn. Par un temps clair la vue y est splendide. Depuis les collines lointaines de la Forêt-Noire jusqu'au Säntis et aux montagnes du Valais le paysage se déroule en relief grandiose. Au nord et à l'ouest le Jura fait voir sa ligne onduleuse et douce. Voici la Suisse ! Elle déroule devant vous ses sublimes et ses gracieuses beautés. Encadrés de frais pâturages et de sombres forêts les lacs bleus reflètent le ciel, et la nature parle son langage délicieux, vous faisant oublier tout ce qui est laid et tout ce qui ne s'harmoniserait pas avec ce chef-d'œuvre sublime que vous avez devant vos yeux.

Mais lorsque le brouillard pèse sur les villes et les villages le spectacle n'est pas moins imposant. Alors les cimes des montagnes sortent claires et radieuses du voile gris et flottant, et comme des spectres blancs, des petits nuages immergent et ressortent de cette mer nébuleuse. Quelle impression pour le touriste qui poursuit de son regard ces images variantes. Voici qu'il pense à cet « esprit qui plane sur les eaux ».

Du temps qu'on avait à grimper à pied ce beau mais rude Pilate, les fatigues de la marche ne laissaient plus jouir de cette vue splendide. Maintenant que le chemin de fer à crémaillère, un chef-d'œuvre de la technique moderne, vous mène commodément et sûrement à la cime pittoresque du Pilate, il vous reste toutes les forces pour absorber ces impressions grandioses. Le jour vécu « dans un monde meilleur » vous restera comme souvenir ineffaçable.

Un hôtel bien dirigé vous invite à un séjour plus long et vous offre à prix modéré tout le confort moderne.



MENUS PROPOS



On a souvent discuté l'origine du mot « pékin », employé par les militaires pour désigner les civils. Il paraît que l'expression ne date pas de l'expédition de 1860 en Chine, comme on l'a prétendu quelquefois.

Des érudits affirment que le mot est bien plus ancien, et dérive du terme « pagani », *pay-sans*, qu'employaient les soldats romains pour écarter les gè-neurs : *Arcessite pa-gani* !

L'Intermédiaire des chercheurs et curieux fournit une autre explication. La multitude des valets d'armée qui encombraient les légions du bas empire était désignée sous le nom de *Pequini*. Cette expression devint, dans la suite, un terme de mépris, et elle se serait transmise comme telle à travers tout le moyen âge. On trouve le mot *Pequini*, avec cette signification, dans les *Capitulaires* de Charlemagne.

Dans un cas comme dans l'autre, le mot « péquin » aurait donc les origines les plus lointaines.



Panorama du Pilate. — Vue sur le lac des Quatre-Cantons, le Rigi, etc



Alpnachstad, point de départ du chemin de fer du Pilate.

L'ÉCUREUIL

Paris... C'est „l'heure verte” sur les grands boulevards. Les terrasses des plus luxueux cafés sont encombrées de clients cosmopolites, attablés devant des consommations aux couleurs diverses, où le vert domine, puis le rouge, puis le blanc : absinthe, bitter ou amer. Les garçons circulent, en gilet noir à manches et en long tablier blanc, les mains chargées de plateaux.

Bariolée, la fourmilière humaine s'agite sur les trottoirs. Hommes et femmes se croisent, isolés ou par groupes, nonchalants ou pressés, muets ou parlant des jargons bizarres. C'est, au point de vue du langage, la tour de Babel en ballade ; car, dans la capitale cosmopolite, ceux qui causent en pur français sont rares ; et il est bien reconnu que, depuis quelque temps, le boulevard est envahi par les anglomanes, les rastas, les argotiers et les provinciaux.

La pipe aux lèvres, dédaigneux de la mode qui n'autorise, dans ces lieux riches et privilégiés, que l'usage de la simple cigarette ou des simili-havane, se promènent, très gais, trois rapins de Montparnasse, Médéric, Albéric et Chilpéric qui, après un fraternel „gueuleton” se sont payés, cette après-midi, ce lointain voyage, et viennent de descendre de l'impériale du tramway de Montrouge.

Ils sont d'humeur plutôt joyeuse, car au déjeuner, ils sableront du piccolo avec entrain.

— Moi, j'ai envie de rigoler, dit Médéric.

— Moi aussi, affirma Albéric.

— En ce cas, vous avez eu, fit Chilpéric, une fichue

idée de descendre sur ces sombres bords.

— Le fait est qu'on est bien dépaycé, ici !

— Tous ces bourgeois cossus ont des tranches !

— Si on allait prendre „la verte” chez Pousset ?

— Ah ! flûte !... Pourquoi pas à l'Américain ou au Café Riche, pendant que tu y es !

Chilpéric — surnommé Clodion le Chevelu, à cause de son excès de crinière — esquissa subitement un sourire, au coin de sa lèvre gauche. Et ce sourire y resta figé, preuve que l'idée était bonne qui venait de germer sous son crâne.

Tout à coup, sans prévenir ses camarades, il s'arrêta, le nez en l'air, devant un arbre du boulevard Poissonnière, les mains derrière le dos, anxieux...

— Ah ! ça, c'est épatant, dit-il.

— Quoi donc ?

Chilpéric restait toujours en place, l'air très attentif.

Les deux autres rapins prirent la pose, comme Chilpéric, et regardèrent à un point précis dans l'arbre, étonnés, émerveillés, les yeux écarquillés.

Quelques passants, voyant ces trois jeunes gens qui s'arrêtaient, s'arrêtèrent aussi.

— Qu'y a-t-il ?

Chilpéric prononça :

— C'est un écureuil, là-haut !

Le mot d'ordre était donné : un écureuil ! un écureuil !... La curiosité venait de s'éveiller chez les badauds parisiens.

Les passants se massèrent sur le trottoir, avec empressement. En moins d'une minute, la circulation sur ce même trottoir fut interrompue.